



*Lieutenant-colonel du 96th US Colored Infantry 1864-1865*

*Par Daniel Frankignoul*

**V**ous vous poserez probablement la question de savoir comment j'en suis venu à m'intéresser à ce personnage. Tout a commencé le 25 janvier 2001, lorsque, pour la somme de 26,76 dollars, j'ai acquis aux enchères sur eBay un *General Order # 3* publié le 18 janvier 1864 à La Nouvelle-Orléans, au nom du général Nathaniel P. Banks, commandant le département du Golfe. Ce document original émanant du quartier-général de l'armée porte la signature manuscrite d'un certain *O. Fariola Acting A.D.C.* En outre, l'annonce de l'enchère précisait que cet officier aide de camp paraissait être d'origine belge.

En allant vérifier récemment la valeur de ce document sur Internet, j'ai trouvé une proposition de vente du même type de document, daté du même jour et signé lui aussi par O. Fariola ... pour la somme de 675 dollars. En réalité, un bel investissement !

Comme l'atteste le registre de l'état civil de la ville de Liège, l'acte enregistré sous le numéro 1102 indique qu'Octave Louis François Etienne Fariola est né le 30 mai 1839 à 11 heures du soir. Il est le fils de Louis François Fariola, officier payeur, et de Marie Marguerite Octavie Libert. Son père était membre d'une loge de francs-maçons, comme

de nombreux militaires l'étaient à cette époque. On peut d'ailleurs discerner une marque maçonnique dans sa signature ainsi que peut-être dans celle du second témoin.

Louis François Fariola est né à Locarno, en Suisse, le 8 mars 1791, fils d'Etienne Marie Jean Jacques Fariola et de Joséphine Babazzottini. Locarno se situe dans le Tessin, un canton suisse qui possède une frontière commune avec l'Italie et qui, en 1803, s'était même déclaré république autonome avec le soutien de Napoléon I<sup>er</sup>.

En consultant les archives du musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire à Bruxelles, on apprend que ce père s'est engagé comme soldat en 1816 dans l'armée des Pays-Bas, la Belgique ayant été annexée au royaume des Pays-Bas après la défaite de Napoléon I<sup>er</sup> à Waterloo. Durant la plus grande partie de sa carrière militaire il est revêtu du grade de sergent au bataillon des sapeurs mineurs (futur corps du génie). Il a certainement dû répondre à l'appel du roi Léopold I<sup>er</sup> qui recrutait des militaires étrangers expérimentés pour constituer le cadre de la jeune armée belge créée de toutes pièces dès l'indépendance du pays, en 1830. Charles Guillaume Bormann, l'inventeur de la célèbre *Bormann Fuse*, avait par ailleurs été recruté à la même époque.

Le nom de Fariola apparaît dans des courriers adressés à la Chambre des représentants parmi ceux d'anciens soldats français et hollandais qui avaient demandé la naturalisation belge en 1840.

Sa longue carrière militaire s'achève en 1846 au grade de sous-lieutenant et officier payeur dans l'armée belge. Le 21 novembre 1852, il décède à Ixelles alors qu'Octave n'est âgé à peine que de treize ans.

Sa mère, Marie Marguerite Octavie Libert, née en 1807 à Liège, est renseignée comme rentière et de bonne réputation. On retrouve en effet la trace de Liberts implantés depuis longtemps dans la province de Liège ; cette famille importante a donné des notables et des échevins sous l'Ancien régime. Pour la petite histoire, Marguerite Libert qui, le 15 novembre 1729, avait épousé mon aïeul Hubert Frankignoul à Tilleur, et qui décèdera le 26 juillet 1765 à Jemeppe-sur-Meuse, appartenait à cette même famille.

La scolarité d'Octave Fariola se poursuit au sein de l'Ecole des enfants de la troupe, comme c'était souvent le cas des enfants de sous-officiers. Il suit ensuite brillamment les cours de l'Ecole royale militaire de Bruxelles dont il sort premier de promotion en 1857. Il est nommé lieutenant au régiment des carabiniers. Il conservera d'ailleurs cette même affectation jusqu'en octobre 1862 lorsqu'il démissionnera de l'armée belge.

Le 15 octobre 1861, il épouse Jeanne Catherine Philomène Neukind (ou Neutkhens) à l'église royale Sainte-Marie de Schaerbeek. Elle avait vu le jour en 1845 (ou 1841 ?) à Bruxelles et décèdera vers 1890, à Marseille, en France. Cette première épouse lui donne deux enfants : Octavia Frances Louise Léopold, née en 1862 à Paris, et Emilia Jane Margaret Laura, née en Australie en 1873, mais décédée l'année suivante.

Fariola parle de nombreuses reprises du temps qu'il avait passé comme volontaire auprès de Giuseppe Garibaldi en Italie. Il y aurait développé l'art de la guérilla organisée par des troupes très motivées, opposées à des forces bien supérieures en nombre. Il se décrit même comme *une héroïque chemise rouge combattant au sein des*

*Mille de Marsala*, les volontaires italiens qui, en mai 1860, avaient réussi à battre l'armée napolitaine en Sicile.

En 1909, il déclare au cours d'une interview que son père, originaire d'Italie et qui avait participé à une conspiration, avait dû quitter ce pays pour venir se réfugier en Belgique, alors que nous savons que ce dernier s'était en réalité engagé dans l'armée hollandaise dès 1816. Après avoir suivi les cours de l'École royale militaire, il dit cette fois avoir été nommé officier du génie.

La guerre venant d'être déclarée entre le Piémont et l'Autriche, le roi Léopold I<sup>er</sup> aurait pris le parti de ce dernier pays et aurait autorisé de jeunes officiers belges à prendre congé pour rejoindre l'armée autrichienne. Fariola saisit cette occasion et part officiellement en passant par l'Allemagne, pour finalement s'engager dans l'armée ... piémontaise ! Il se plaît à dire qu'au cours de l'un des combats, il était proche du roi d'Italie et que ce dernier, impressionné par sa bravoure, lui aurait même décerné une décoration. De retour en Belgique, arborant fièrement cette distinction honorifique et montrant bien le parti qu'il avait pris, il prétend que le roi des Belges prit très mal la chose et devint désagréable à tel point que Fariola fut contraint de démissionner de l'armée et de quitter la Belgique.

Malheureusement pour lui, son dossier militaire conservé au musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, ne divulgue pas la moindre trace d'une permission ou d'un congé sans solde autorisant cet officier à quitter, même temporairement, l'armée belge pour se rendre à l'étranger. Nonobstant, il est peu vraisemblable que ces archives soient incomplètes.

En octobre 1862, après sa démission, il semble avoir séjourné quelques mois à Paris où naît sa première fille. La liste des passagers du SS *City of New York* nous apprend l'arrivée de Fariola et de son épouse Jeanne, le 27 juillet 1863, à New York. Le couple déclare être originaire d'Angleterre et le brave Octave se fait passer pour un musicien ! Dans un article qu'il écrira en 1867, il déclare, par contre, que la raison pour laquelle il s'était rendu aux Etats-Unis en 1863 était de régler une succession familiale au Texas et non pour s'engager dans l'armée nordiste. En ce qui concerne des membres de sa belle-famille qui auraient immigré au Texas, on n'en trouve pas la moindre trace, ni de Libert ni de Fariola. La seule chose que l'on sache est que le Texas avait approché le jeune gouvernement belge à la fin des années 1830 pour proposer des terres à ceux qui viendraient s'y établir. Le roi Léopold I<sup>er</sup> envoya sur place une délégation qui fut très peu favorable à ce projet, étant donné les revendications du Mexique sur ce territoire, qu'il estimait justifiées. Il est donc fort improbable qu'un certain nombre d'émigrés aient tenté leur chance et se soient effectivement installés dans la jeune république indépendante du Texas, créée le 2 mars 1836, et qui ne rejoindra les Etats-Unis qu'en 1845.

Dans les documents qu'il remplit en 1905 pour obtenir une pension de l'armée, Fariola indique qu'il fut enrôlé le 10 juillet 1863 comme officier d'état-major, vraisemblablement avec le grade de capitaine du génie, auprès du général Nathaniel P. Banks à La Nouvelle-Orléans. Il mentionne comme profession celle d'officier du génie (military engineer). Il s'agit donc bien de ce qu'on appelle un *soldat de fortune*. En fait,

il est enrôlé à New York par le chef d'état-major de Banks, le général de brigade William Dwight, avec ordre de rejoindre La Nouvelle-Orléans, ce qu'il fait en empruntant un transport militaire.

Dès son arrivée, le général Banks le commissionne capitaine du 5<sup>th</sup> Regiment Infantry Corps d'Afrique (ou 2<sup>nd</sup> Engineers ?). Ces corps d'Afrique avaient été créés illégalement en octobre 1862, à La Nouvelle-Orléans, par le général Benjamin Butler, surnommé *Beast Butler* ou *Silver Spoons Butler* parce qu'il avait la sale manie de voler l'argenterie des bonnes familles sudistes de la ville. Ces troupes étaient composées de Noirs libérés que ce général avait enrôlés dans l'armée US et ce, sans la moindre autorisation du président Abraham Lincoln.

On trouve ensuite Octave Fariola au 77<sup>th</sup> United States Colored Infantry (USCI) où, en date du 2 janvier 1864, il commande la compagnie D. Cette unité est principalement chargée elle aussi de missions de génie.

Ensuite, le 29 février 1864, il est détaché en qualité d'aide de camp dans l'état-major de l'armée du Golfe du général Nathaniel P. Banks, tout en conservant son poste dans le 77<sup>th</sup> USCI. Toutefois, on ne trouve pas de trace de sa nomination au grade de major.

Le 1<sup>er</sup> mars 1864, il est officiellement transféré au 96<sup>th</sup> United States Colored Infantry, Compagnie S qui, à l'origine était le 2<sup>nd</sup> Regiment U.S. Engineers, Corps d'Afrique, organisé en août 1863 à La Nouvelle-Orléans. Tous les officiers sont blancs, comme ce fut toujours le cas dans l'armée nordiste, contrairement à ce qui était pratiqué pour les hommes libres de couleur, enrôlés dans les armées du Sud. Jusqu'au printemps de 1864, cette unité a pour mission de construire des fortifications et autres structures au Texas quand elle est officiellement désignée 96<sup>th</sup> USC Infantry et transférée en Louisiane. Malgré sa nouvelle appellation, l'unité reste principalement une unité du génie, chargée de la construction de ponts flottants, de chemins en rondins, de fortifications, de réparations de jetées, de digues ou de levées, etc.

Fariola est mentionné dans l'*Official Army Register* comme ayant été promu en date du 1<sup>er</sup> mars 1864, au grade de lieutenant-colonel de ce régiment. Il prétend ensuite avoir participé à la campagne de la Red River en mars et avril 1864, ce qui est hautement improbable.

Bien que souvent malade, il sert cependant avec compétence. Le sergent Matthew Woodruff du 21<sup>st</sup> US Missouri Infantry nous confie que tant lui-même que d'autres soldats avaient décidé de simplifier le nom de Fariola et l'avaient surnommé *frog-eater*.<sup>1</sup>

Il n'est pas particulièrement apprécié par ses hommes mais, malgré son air hautain, il n'est pas favorable au fait de faire passer les déserteurs devant un peloton d'exécution. A plusieurs reprises, il intervient pour demander la clémence à leur égard, estimant qu'il s'agissait là d'une perte inutile de vies humaines. Par contre, il prend l'habitude de se faire passer pour un membre de la noblesse européenne et le gouverneur nordiste de La Nouvelle-Orléans, Henry Clay Warmoth, déclare d'ailleurs dans son journal intime avoir rencontré *le magnifique comte Fariola* !

Le 30 avril 1864, il est détaché du régiment et sert quelque temps en qualité d'ingénieur dans l'état-major du major-général John A. McClernand.

<sup>1</sup> Trad : mangeur de grenouilles.

Il serait aussi devenu *Chief Engineer* du XII<sup>th</sup> Army Corps. Il revient ensuite au 96<sup>th</sup> Regiment avec lequel il participe, en août 1864, aux sièges des forts Gaines et Morgan dans la baie de Mobile en Alabama, ainsi qu'à la prise de Mobile elle-même, le 12 avril 1865. Comme la plupart des unités du génie, leurs pertes furent légères durant la guerre.

Fariola avait assuré le commandement du régiment suite à la démission ou au renvoi de deux colonels successifs. Après la guerre, l'unité reste en garnison en différents points de la côte, jusqu'à sa démobilisation finale, le 29 janvier 1866 à Carrollton, en Louisiane.

En 1866, Fariola devient planteur de coton en Louisiane mais ses projets ne sont pas couronnés de succès et il cesse ses activités au bout de la première année. Il part ensuite pour l'Europe où il semble avoir à nouveau résidé quelque temps à Paris où, quatre ans plus tôt, était né son premier enfant.

Le 15 juillet 1867, les portes de la prison de Kilmainham à Dublin, en Irlande, s'ouvrent pour la libération de quelques prisonniers. On trouve parmi eux Octave Fariola, âgé de 29 ans, connu aussi sous les noms d'Eugène Libert ou de général O'Fariola. Il avait déclaré être un planteur né en Louisiane et avait été arrêté par les autorités britanniques pour trahison à la suite du soulèvement des Fenians au mois de mars.

La Fraternité feniane, issue du mouvement de l'Union irlandaise des années 1840, avait imaginé utiliser les talents d'anciens officiers nordistes, qui avaient participé à la guerre de Sécession, pour fomenter une insurrection en Irlande. Ils avaient donc contacté Gustave Cluseret, Victor Vifquain et Octave Fariola.

Gustave Cluseret, un Français, est lui aussi un personnage haut en couleurs. Il participe à la révolution de 1848 en France et reçoit la Légion d'honneur. Il participe ensuite à la guerre de Crimée (1854-1856), fait partie de l'expédition des *Mille de Garibaldi* (1860), puis il rejoint l'état-major du général McClellan en janvier 1862. Nommé général de brigade en juin, il démissionne finalement en mars de l'année suivante pour des raisons inconnues. Il est nommé commandant en chef de l'insurrection feniane à laquelle il participe en 1866 et 1867 et est condamné à mort par contumace par les Anglais.

Jean-Baptiste Victor Vifquain est Belge et devient lieutenant-colonel dans l'armée US tout comme Fariola. Il commande le 97<sup>th</sup> Illinois Infantry et reçoit le brevet de général de brigade le 13 mars 1865. On lui décerne la Médaille d'honneur du Congrès pour son action héroïque lors de la prise de Fort Blakely en Alabama, le 9 avril 1865. Il est connu en outre pour sa tentative manquée d'enlèvement du président Jefferson Davis au printemps 1862.<sup>2</sup>

Fariola est payé 60 livres sterling par mois, et six mois à l'avance. Le 14 novembre 1866, il quitte New York à bord du SS *England* et arrive à Liverpool où il manque d'être arrêté. Il poursuit son chemin en passant par Londres où il y achète un revolver, et arrive le 3 décembre à Paris. Ne trouvant pas l'argent qui devait y être mis à sa disposition, il emprunte des fonds à sa belle-famille et dépose même sa montre au mont

<sup>2</sup> En 1994, notre ancien membre Guy Gallez nous avait présenté une intéressante conférence sur ce sujet et la CHAB eut l'occasion de collaborer ensuite avec Jeffrey H. Smith dans le cadre de ses recherches pour l'excellent ouvrage *The 1862 Plot to Kidnap Jefferson Davis by Victor Vifquain*, publié aux Etats-Unis en 2005.

de piété. J'ai retrouvé dans les *American Catholic History Research Center and University Archives* une série de lettres adressées ou signées par Fariola et Vifquain. Ils s'y plaignent tous deux amèrement de n'avoir pas reçu de fonds du gouvernement insurrectionnel irlandais et de mourir quasiment de faim. On y apprend aussi que Vifquain déteste Cluseret. Pour finir, Cluseret et Vifquain abandonnent le projet, laissant Fariola seul à la tête de l'opération militaire.

En mars 1867, Octave Fariola est donc nommé *Adjutant General* de la république d'Irlande. Il prépare cette mission depuis sa base installée à Paris. Il se rend ensuite en Irlande pour coordonner ce qu'il imaginait être une insurrection générale comptant 50 000 volontaires, 3 navires et 20 000 fusils. Arrivé sur place, il se rend compte qu'il n'y a pas grand monde et qu'il peut tout au plus organiser quelques actions de guérilla. Ces mauvaises informations, des conditions climatiques exécrables et des désagréments tactiques multiples le forcent finalement à abandonner le projet.

Fariola s'enfuit à Londres où, le 14 octobre 1867, soit quatre mois plus tard, Scotland Yard réussit à l'arrêter dans Oxford Street et à le faire écrouer à la prison de Kilmainham. Les journaux publient des comptes rendus dramatiques de cette arrestation, décrivant Fariola comme un sinistre personnage et mettant en avant ses liens étroits avec les révolutionnaires italiens Manzini et Garibaldi. En fait, quand Fariola est traduit en justice, il prétend tout d'abord parler très peu l'anglais et s'appeler Lieberth, une version germanisée de son alias Libert !

Le nom d'O'Fariola lui est donné en prison par un procureur qui présuma qu'il s'agissait de la traduction italienne du nom irlandais O'Farrell. En réalité il s'agit tout simplement de O. Fariola, avec le O comme initiale de son premier prénom Octave et non de O'Fariola à l'irlandaise.

Le dossier de l'affaire est traité par Richard Bourke, 6<sup>th</sup> *Earl of Mayo and Chief Secretary for Ireland* qui deviendra en 1869 le 4<sup>e</sup> vice-roi des Indes. En fait, Fariola est arrêté à la suite d'une lettre rédigée par un espion qui fut payé 100 livres pour cette dénonciation. On y relève le passage suivant : [...] *vous connaissez sans aucun doute ses antécédents* ... Fait-on allusion à sa famille, ou à ses relations politiques ou même militaires, ce n'est en tout cas pas très clair. Par contre, le chef de la police secrète britannique, William Fielding, insiste pour que l'on traite ce prisonnier avec beaucoup d'égards, ajoutant qu'il doit être mené avec douceur et qu'on pourrait s'en servir comme informateur dans la mesure où il s'était rendu compte qu'il avait été dupé par les Fenians. Il pense en outre que Fariola est un *Carbonaro*, un membre de la société secrète radicale née en Italie dans les années 1820 pour lutter contre l'occupation autrichienne du pays. Si tel était le cas, le simple fait de coopérer avec les autorités britanniques pouvait mettre sa vie en danger. Fariola serait lié à un large mouvement révolutionnaire européen qui avait des liens avec l'unification italienne ou *Risorgimento*. Ceci tracassait beaucoup les Anglais qui craignaient tout particulièrement que Giuseppe Garibaldi en vienne à supporter le soulèvement en Irlande.

Octave Fariola met ses 6 mois de détention à profit pour écrire un recueil sur sa campagne avec les Fenians. On a retrouvé ces documents dans les archives irlandaises tout comme sa photographie prise à l'époque. Il se plaint amèrement de ses conditions de détention, accusant même le gouverneur de la prison, Henry Price, d'obliger des prisonniers d'une certaine importance à *parader devant les visiteurs, alors que -* déclare-t-il *- mes pères avaient porté le titre de comte [...] que j'étais de nationalité*

*suisse [...] que j'avais une pointe de sang celtique venant de la famille de ma mère d'origine celto-belge (qui avait en partie immigré au Texas) et qui m'avait élevé en Belgique suite au décès de mes parents ! Il affirme un peu plus loin : mon oncle avait été évêque et proche confident du pape Grégoire XVI (1765-1846), etc.*

Octave Fariola refuse les services d'un avocat et décide de plaider lui-même son cas. Pour obtenir l'indulgence du jury, il retourne sa veste et témoigne alors contre les Fenians. Il divulgue les détails de leur organisation et est finalement libéré le 20 décembre 1867. Il déclare qu'ayant plaidé coupable, sa sentence devrait être la déportation en Australie. On retrouvera même dans ses documents personnels le reçu d'une somme de 35 livres donnée par lord Mayo pour payer son voyage vers la colonie.

Arrivé en Australie au début 1868, il s'installe comme fermier dans le Queensland sous le nom d'Octave de Libert et gère durant six ans les 3 000 acres (1 200 hectares) de la *Magnolia Plantation*, près de Maryborough, pensant cette fois réussir dans cette activité qui avait si mal tourné en Louisiane. Il s'était associé à l'honorable William Fielding, ce dernier n'ayant au demeurant pas la moindre relation avec le chef de la police secrète de Londres, dont nous avons parlé précédemment.

Suite au blocus du Sud par la marine nordiste, il était devenu très difficile de se procurer du coton en Europe et le Queensland avait donc saisi l'occasion pour y développer très rapidement la culture de l'or blanc.

Le *Brisbane Courier* d'octobre 1869 relate dans ses lignes que Fariola est membre de l'*Acclimatization Society*, une version locale de la *Royal Dublin Society*. Après s'être essayé une nouvelle fois sans succès à la culture du coton, il se lance à présent dans celle de la canne à sucre. Il procède à la récolte en hiver, une technique qui n'avait pas été expérimentée auparavant en Australie mais qui était pratiquée couramment en Louisiane. Il est aussi le premier dans la province à cultiver des olives. Après 10 ans, *Magnolia Plantation* pouvait se vanter d'exploiter 250 acres (100 ha) de canne, le meilleur résultat de toute la province. On pouvait également y cueillir sur près d'un demi-mile de long, des citrons, des oranges, des pêches et des fruits de la passion. L'impression donnée par cet article est celle d'une entreprise grandiose, mais totalement non rentable !

Au début 1874, son épouse Jeanne Neukind introduit une demande en divorce l'accusant d'adultère et de cruauté. La cour rassemble les trois juges les plus célèbres du Queensland et Fariola, qui se fait maintenant appeler « de Libert », décide une nouvelle fois de ne pas prendre d'avocat et de présenter lui-même sa défense. Les minutes du procès « de Libert contre de Libert » tentent à prouver que Jeanne Neukind, qui s'était mariée en 1861 et avait alors tout juste 16 ans, ne pouvait pas avoir contracté légalement ce mariage. Fariola déclare alors qu'un second mariage avait eu lieu après la naissance de leur fille Octavie, à la fin 1862. La jeune fille de 12 ans est appelée par sa mère à témoigner mais, contre toute attente, elle déclare qu'Octave Fariola avait toujours été un père gentil et affectueux. A la fin de l'année, le procès est abandonné de façon abrupte.

C'est Fariola qui le relance l'année suivante, affirmant cette fois que sa femme a des relations adultères avec un individu qui lui doit plus de 2 000 livres en dommages et intérêts. Il a quelque peu complété son identité et dorénavant, se fait appeler Don Octavius Louis Francis Stephen Fariola dei Rozzoli de Libert ! C'est la première fois

qu'apparaît le nom de Rozzoli ! L'imagination de notre personnage n'a pas de limites, mais Fariola et Rozzoli (ou plus exactement Rizzoli) sont les noms de villages italiens proches de la frontière suisse sur les bords du lac Majeur. Quand on se rappelle que son père est né à Locarno, on comprend mieux d'où vient l'inspiration d'Octave, ce village étant situé lui aussi sur une des rives du lac Majeur. Il est intéressant de consulter à ce sujet les deux tableaux montrant la distribution des noms de famille Fariola et Rizzoli en Italie.

La demande est rejetée quand le juge s'aperçoit que Fariola est de mèche avec sa femme pour obtenir le divorce et qu'ils essayent ainsi tous deux de se procurer de l'argent, d'autant plus qu'on vient d'apprendre que Fariola lui-même entretenait de sérieuses relations adultères durant cette période. Il est impossible de savoir si un divorce a bien été prononcé ou non. Par la suite, son épouse semble avoir quitté l'Australie et être revenue vivre en Europe. Elle décèdera vers 1890 à Marseille.

En 1877, confronté à des difficultés financières et son mariage en lambeaux, Fariola semble avoir abandonné toute activité dans le domaine de l'agriculture. Cette époque coïncide avec l'apparition d'un champignon qui détruisit la culture de la canne à sucre dans la région de Wide Bay. Dans ce vaste pays, il exerce ensuite durant près de 20 ans la profession d'ingénieur-expert sous le nom de Frank S. Fariola de Rozzoli, domicilié à Sydney et à Melbourne.

En 1888, Octave Fariola épouse Suzan Elizabeth Frazer (Leigh) en Nouvelle Galles du Sud. Cette deuxième épouse lui donne, elle aussi, deux enfants : Laura Emilia Margarete, née en 1882, et Octave Louis, né en 1884. Au vu de ces dates de naissance, il semble bien qu'ils aient vécu en concubinage pendant au moins sept ans avant leur mariage.

Les archives du consulat américain à Melbourne possèdent une demande de reconnaissance pour sa firme d'ingénieur-conseil, située Swanson Street à Melbourne, datée du 3 juillet 1889. Fariola se présente comme un ancien officier des 77<sup>th</sup> et 96<sup>th</sup> US Colored Infantry Regiments. Son activité d'ingénieur semble avoir eu un certain succès là-bas et il s'essaye à la construction de chemins de fer. Il existe encore aujourd'hui une *Fariola Street* dans le quartier de Silverwater dans le port de Melbourne.

Il part ensuite travailler pendant un an en Nouvelle-Zélande. En dépit de son mariage avec Suzan Frazer, Fariola se lance, dès 1890, dans une série de projets de génie civil. Il œuvre d'abord quatre années à Bornéo mais l'essor économique du pays venant à décliner, il part travailler pendant six ans au Siam, pays qui, dès 1939, deviendra la Thaïlande. Son arrivée au Siam correspond à l'avènement sur le trône du jeune roi Chulalongkorn, plus connu sous le nom de Rama V.<sup>3</sup> Celui qui règnera pas moins de quarante-deux ans, avait décidé de moderniser son pays en faisant appel à des ingénieurs européens.

Fariola, nommé ingénieur en chef de la ville de Bangkok, est chargé d'effectuer des relevés géodésiques et d'améliorer l'égouttage et la distribution d'eau dans la capitale. Associé à Phraya Thewetwongwiwat, l'homme de confiance du roi, il participe à la

<sup>3</sup> L'histoire de ce jeune prince est racontée dans le fameux film *Le roi et Moi*, qui assurera la célébrité à l'acteur Yul Brynner (acteur américain, né en Russie et d'origine eurasiennne) qui fut contraint de se raser le crâne pour interpréter le rôle du roi Mongkut ou Rama IV.



rénovation de Bangkok, introduit un nouveau système de collecte des immondices et fait construire des latrines et des urinoirs publics. Il met en place un véritable service de l'urbanisme chargé d'approuver les plans pour toute nouvelle construction.

En collaboration avec l'ingénieur italien Carlo Allegri, ils redessinent le plan de la ville, la divisant en plusieurs zones, celle où se trouve le palais royal étant située au centre. Au sud de cette zone se trouvent les palais des fils du roi et les bâtiments officiels. La zone nord est réservée aux casernes de l'armée, aux ministères et aux résidences des courtiers.

Un grand bungalow en bois, appelé *Wimanmek Mansion*, est construit à *Dusit Park* pour, dès 1900, y héberger pour la nuit, le roi et les 190 membres de sa famille. Le souverain apprécie particulièrement l'endroit. Il est donc décidé de confier à l'architecte royal la construction d'un nouveau grand palais en bois de teck ainsi que plusieurs villas destinées à abriter les trois reines, les quelques concubines favorites et les 77 enfants du roi, soit 33 princes et 44 princesses. Les bâtiments sont inaugurés le 27 mars 1902.

En octobre 1894, à Bangkok, Fariola se marie pour la troisième fois, mais cette fois suivant la loi siamoise. Sa nouvelle épouse, Aru(n)deng Aun, lui donne deux enfants : Louis, né le 5 juin 1897, et Margaret, née le 3 octobre 1901. Sur le document original rempli par Fariola en 1905 pour demander son admission à l'U.S. *Home for Disabled Veteran Soldiers*, il inscrit cette fois Rozyli Fariola comme nom pour son épouse née à Bangkok, au Siam ! Le 24 septembre 1922, lorsque sa fille Margaret débarque à New York du SS *Philadelphia* en provenance de Southampton, en Grande Bretagne, elle fait référence au nom de son père pour obtenir l'autorisation de passer le contrôle de l'immigration, demande qui sera couronnée de succès.

Lorsqu'Octave Fariola tombe soudainement malade en Australie, on lui conseille de retourner vivre dans l'hémisphère nord afin de préserver sa santé. En septembre 1904, il est de retour aux Etats-Unis. Il enseigne durant quelques mois à la Mount St. Joseph's Academy, un collège privé de Baltimore, géré par les frères de la congrégation catholique de Saint-François-Xavier.

En février 1905, atteint de diarrhée chronique, il est hospitalisé au *National Soldiers Home* à Hampton (anciennement Elizabeth City) en Virginie.

Il demande une pension d'invalidé de guerre au gouvernement américain. Eu égard à son grade et à ses états de service, celui-ci accepte d'augmenter sa pension militaire, la faisant passer de 12 à 30 dollars par mois à dater du 1<sup>er</sup> mars 1907.<sup>4</sup> On le décrit alors *mesurant 5 pieds 6 pouces et demi (soit 1 m 69), avec des yeux bruns à noirs, des cheveux presque blancs et un teint bilieux sanguin*. En outre, il est reconnu comme *étant faible, complètement brisé et incapable de prester un travail manuel*.

Le *National Tribune* de Washington D.C. du 24 juin 1909 publie un article à son sujet : il réside toujours à Hampton. Il se déclare en excellente santé et à la recherche d'un emploi d'ingénieur auprès du gouvernement fédéral. L'article précise cependant qu'il souhaite prester un travail de bureau, en ayant assez du labeur en plein air qu'il a difficilement supporté ces dernières années.

---

<sup>4</sup> 59<sup>th</sup> Congress, 2<sup>nd</sup> Session, Report # 5141.

On le retrouve ensuite dans le recensement US de 1910, logeant dans une pension pour veuves (sic) à Washington D.C, tenue par une Italienne. Il déclare qu'il est veuf, que son deuxième mariage n'a duré que 15 ans (et le troisième alors ?), qu'il est ingénieur civil et employé par le gouvernement. En janvier 1912, il quitte définitivement le *National Soldiers Home*.

En juillet de l'année suivante, âgé de 74 ans, il fait une demande de passeport pour lui permettre de *voyager à l'étranger durant deux ou trois ans* !

Il s'embarque pour l'Italie et réserve son billet de retour sur le navire *Rei d'Italia* un peu plus d'un an plus tard, au départ de Palerme. Son nom sera biffé du registre de ce bâtiment lors du voyage retour ; on peut donc en conclure que, soit il ne prit pas ce bateau, soit il décéda durant la traversée. Certains ont prétendu que la raison de ce voyage était de revoir des lieux qu'il avait fréquentés avec Garibaldi en 1860, ... pour peu qu'il ait jamais accompagné le grand révolutionnaire italien lors de la fameuse expédition des Mille ! Des documents laissent penser qu'il est mort en Italie en 1914 et même qu'il avait résidé peu de temps avant son décès au numéro 3 de la rue Giovanni Meli à Palerme. D'autres documents certifient qu'il serait mort le 17 septembre 1914, à Jersey City, dans le New Jersey aux Etats-Unis.

En sa qualité d'ancien officier de l'armée fédérale, il est enterré au cimetière national d'Arlington en Virginie<sup>5</sup>, au pied de l'ancienne demeure du général Robert E. Lee. Sa pierre tombale porte l'inscription *Lt. Col. O. L. Fariola de Rozzoli U.S.C.T.* (United States Colored Troops) !

A cette époque il n'a plus un sou et, en outre, semble n'avoir plus aucun ami, ni membre connu de sa famille encore en vie. La commanderie du Maryland du *Military Order of the Loyal Legion of the United States (MOLLUS)* accepte pour cette raison de prendre en charge la totalité des frais de ses funérailles.

## Conclusion

**I**l est né à Liège le 31 mai 1839 et s'appelait tout simplement Octave Fariola, comme l'atteste d'ailleurs le registre de l'état civil de la ville.

En 1857, il est nommé lieutenant des carabiniers belges et en 1864, lieutenant-colonel du 96th US Colored Infantry. Il décède en 1914, on ne sait pas où avec certitude, mais il est inhumé au célèbre cimetière militaire américain d'Arlington. Il se maria trois fois, eut six enfants, mais on ne sait pas réellement s'il divorça. Lors de son décès en 1914, il n'avait plus d'amis ni aucune famille connue !

Il avait prétendu s'appeler Fariola de Rozzoli, Eugène Lieberth, général O'Fariola, Octave de Libert, Octavo Dellatorre comte de Fariola et signa même Don Octavius Louis Francis Stephen Fariola dei Rozzoli de Libert !

Il déclara avoir fait partie des *Mille de Garibaldi*. Il se présenta comme officier du génie, musicien, héritier de propriétés au Texas, planteur de Louisiane, adjudant-général de la République d'Irlande au cours de l'insurrection des Fenians en 1867, agriculteur, commerçant, ingénieur-conseil et spécialiste en chemins de fer en Australie, ingénieur

---

<sup>5</sup> Drève McClellan, Section 2, tombe 3590

en Nouvelle-Zélande, à Bornéo et même comme ingénieur en chef du roi Rama V du Siam !

Que reste-t-il de notre personnage aujourd'hui ? Au-delà même du roman fort pittoresque de sa vie, il a réussi à faire inscrire officiellement Lt. Colonel Octave Fariola de Rozzoli sur sa tombe à Arlington et, d'autre part, on trouve encore aujourd'hui dans l'annuaire téléphonique australien des Fariola de Rozzoli de Libert, comme quoi notre mythomane a fort bien réussi son coup !

Un membre du Parlement australien, l'honorable M. Rozzoli, de Hawkesbury, déclara dans la *Hawkesbury Gazette* du 7 mai 2003 qu'il *descendait d'une ancienne famille aristocratique italienne et qu'il était en train d'écrire un livre sur son arrière-grand-père, le comte Octave Fariola de Rozzoli, qui était enterré aux Etats-Unis en tant que héros de guerre américain !*

Comme quoi, l'histoire ne s'arrêtera peut-être pas là ... !!!

\* \* \* \* \*  
\* \* \*

## Bibliographie

- 1997-2014 Ancestry.com.au - Australia.
- The National Tribune, Washington D.C., 24 juin 1919.
- Collectorsemail, Rialto, California, USA General Order # 11, 25 janvier 1865.
- Fariola the Fenian, Larcom Papers, Bibliothèque nationale d'Irlande – Historyeye.ie.
- Larcom Letters, MS.7696, Série 127.
- Références à Fariola dans *My Connection with Fenianism*, Fraser's Magazine, juillet 1872, page 32.
- The Chieftain: *Victorian true Crime through the Eyes of a Scotland Yard Detective*, par Chris Payne, The History Press, 2011.
- Henry Clay Warmoth par Paul H. Hass, *The Diary of Henry Clay Warmoth, 1861-1867*. Univ. of Wisconsin-Madison, 1961.
- The Sydney Morning Herald (NSW 1842-1877), Australie, samedi 13 janvier 1877.
- Hyphenated Revolutionaries: European Exiles and New York, 1870-1900.
- Extrait des papiers pour Niall Whelehan (EUI) GRACEH, Budapest, 18 mai 2007.
- Collection de la Fraternité feniane à l'American Catholic History Research Center et University Archives (Washington D.C.).
- Mr. Rozzoli a Hawkesbury M.P., in *Hawkesbury Gazette*, Australie, 7 mai 2003.
- *Belgians in the American Civil War* par Guy Gallez, Barry Crompton de la American Civil War Round Table of Australia.
- Répartition des noms Farioli et Rizzoli, Italie 2000. <http://gens.labo.net>, accessed Feb. 3, 2009.
- *Modernisation of Building: the Transplantation of the Concept of Architecture from Europe to Thailand, 1930-1950*, par Chomchon Fusinpaiboon, University of Sheffield, avril 2014.
- Noobanjong Koompong: *Power identity and the rise of Modern Architecture from Siam to Thailand*, Dissertations.com 2003, page 351 - รายชื่อวิทยานิพนธ์อิเล็กทรอนิกส์ จำนวน ชื่อเรื่อง - (très intéressant, mais uniquement pour ceux qui lisent couramment le siamois !).